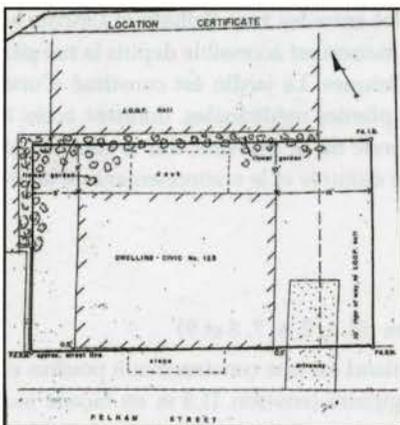


III. 3. Carte des provinces maritimes.
(Guide 2001 CAA, Provinces atlantiques et Québec, p. 84)

III. 5. Vue aérienne de Lunenburg.
(National Air Photo Library, rouleau n° 21445-54, mai 1970)



III. 4. Plan du lot de la maison Knaut-Rhuland.
(Document no 2742, livre 753, pages 713-717, Lunenburg County Registry of Deeds, 1986)

posées à la verticale et peintes en blanc, couronnées par des modillons. Des frises faites de planches peintes en blanc marquent les longs pans de la maison. Sur les murs-pignons, façades est et ouest, les avant-toits font un retour.

Description intérieure (ill. 10)

De façon générale, le plan de la maison est établi par la présence

des deux cheminées. Dans un premier temps, la maison est subdivisée par un hall central. Les escaliers se retrouvent à l'arrière de ce hall central (ill. 11). Ensuite chaque section est à son tour subdivisée, toujours en fonction de la présence des cheminées, dans l'axe nord-sud (environ trois cinquièmes/deux cinquièmes). Ainsi, l'on retrouve quatre pièces principales à chaque étage (deux plus grandes en façade et deux plus petites à l'arrière). Les quatre pièces qui composent le rez-de-chaussée sont un salon/parloir (ill. 12), une salle à manger (ill. 13), une cuisine (ill. 14) et une pièce utilisée comme un bureau/bibliothèque (ill. 15). Chacune de ces pièces, à l'exception du bureau/bibliothèque, possède un âtre. Le sous-sol est actuellement un espace utilisé avant tout pour l'entreposage. Le sous-sol est également divisé en quatre pièces avec, sous l'espace correspondant à la porte d'entrée, un petit cagibi. L'on a mis à jour deux âtres de cheminée au sous-sol. L'on retrouve à l'étage, également subdivisé en quatre pièces autour d'un hall central, trois chambres (ill. 16 et 17) et un espace modifié en une salle de bain/garde-robe. Les

deux pièces situées en façade principale disposent d'âtres. Le hall central de l'étage est également subdivisé aux trois cinquièmes de sa longueur. L'entre-toit, où se trouve une petite pièce aménagée à l'est, probablement une ancienne chambre, est accessible par un escalier étroit et abrupt situé entre les deux pièces est de l'étage.

Certains éléments viennent agrémenter l'intérieur de la maison. Une arche décorative semi-elliptique avec clef de voûte simulée et soutenue par des pilastres sépare le hall central de la maison aux environs des trois cinquièmes de cette dernière (ill. 18). Des plinthes, des cimaises et des corniches moulurées agrémentent presque toutes les pièces et couloirs du rez-de-chaussée et de l'étage (ill. 20). Les manteaux de cheminées et les cadres de porte sont moulurés et ont un entablement (ill. 19 et 21). Dans la salle de bain/garde-robe de l'étage, l'on retrouve une arche qui s'inspire de l'arche du hall central du rez-de-chaussée. La cuisine et la bibliothèque au rez-de-chaussée ont du mobilier/rangement encastré mouluré.

Justification de la demande

Cette section du rapport analyse la maison Knaut-Rhuland à la lumière du critère 1. a) de la Commission des lieux et monuments historiques qui stipule qu'un lieu peut être d'importance historique nationale « s'il illustre une réalisation exceptionnelle par sa conception et son design, sa technologie ou son aménagement, ou représente une période importante de l'évolution du Canada ».

Analyse de l'importance historique du lieu

La maison Knaut-Rhuland est un exemple précoce de résidence d'inspiration classique britannique, courant qui a connu une

Ill. 8. Façade ouest, maison Knaut-Rhuland, Lunenburg.
(Photo : Geneviève Charrois, Parcs Canada, janvier 2002)



Ill. 6. Rue Pelham, maison Knaut-Rhuland, Lunenburg.
(Photo : Geneviève Charrois, Parcs Canada, janvier 2002)



Ill. 7. Rue Pelham, maison Knaut-Rhuland, Lunenburg.
(Photo : Geneviève Charrois, Parcs Canada, janvier 2002)

grande popularité au Canada. La grande richesse de ses qualités architecturales, ses aménagements intérieurs et extérieurs nous permettent de la considérer comme un très bel exemple de résidence d'inspiration classique britannique en bois datant de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècles au Canada.

Afin d'expliquer et de démontrer ces affirmations, les origines du classicisme britannique et l'introduction de ce courant au Canada seront présentées, présentations qui nous permettront de bien démontrer comment s'illustre la maison Knaut-Rhuland à l'intérieur de ce courant à l'échelle nationale.

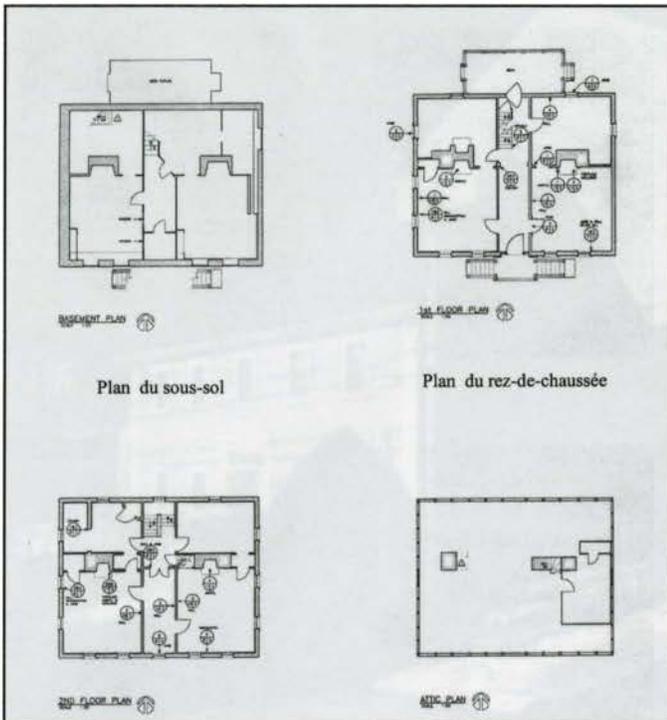
Les origines du classicisme britannique¹

Le classicisme britannique est une architecture formelle et raffinée basée sur les préceptes grecs et romains classiques, tels qu'interprétés par les architectes de la Renaissance italienne et de la post-Renaissance anglaise, et réactualisée en Angleterre par le



Ill. 9. Façade est, maison Knaut-Rhuland, Lunenburg.
(Photo : Geneviève Charrois, Parcs Canada, janvier 2002)

groupe de designers généralement connu sous le nom de Palladiens. Le plus respecté des architectes de la Renaissance ayant interprété les modèles classiques antiques est Andrea Palladio (1508-1580), qui a réalisé de nombreuses villas et édifices publics dans la région de Venise, et qui a assuré sa postérité en publiant son *I Quattro Libri dell'Architettura* en 1570. Sa manière est introduite en Angleterre au début du XVII^e siècle par Inigo Jones (1573-1672) et est réactualisée quelque cent ans plus tard par une



Ill. 10. Plans d'étages, maison Knaut-Rhuland, Lunenburg.
(Knaut-Rhuland House, Designated Cultural Resources Heritage Recording Report, PCP Projet no. 403098, novembre 1998)

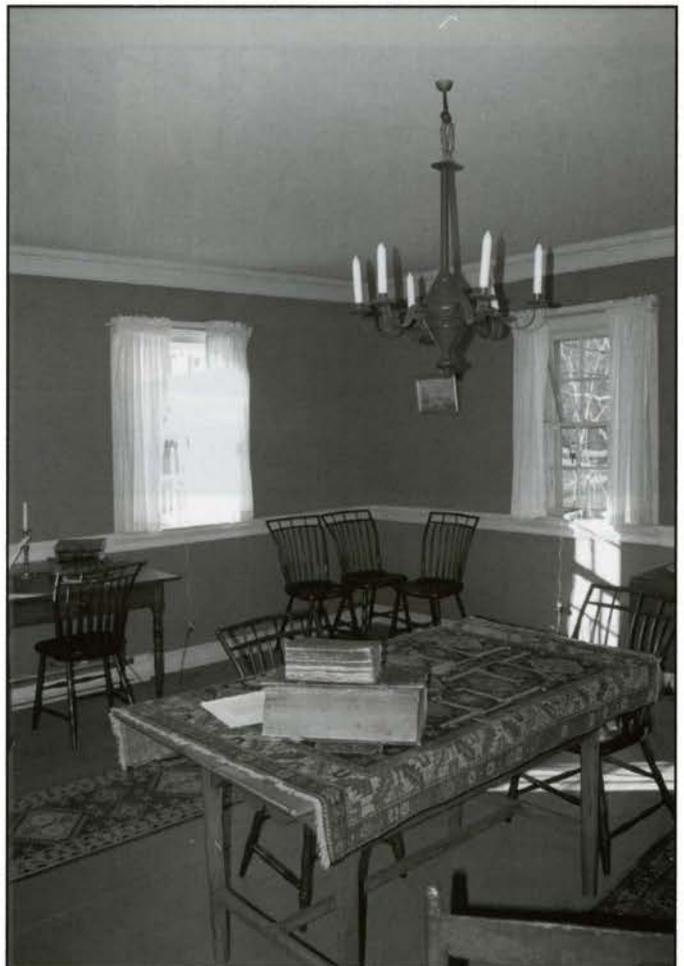
Ill. 12. Salon/parloir, maison Knaut-Rhuland, Lunenburg.
(Photo : Geneviève Charrois, Parcs Canada, janvier 2002)



Ill. 11. Hall et escalier, maison Knaut-Rhuland, Lunenburg.
(Photo : Geneviève Charrois, Parcs Canada, janvier 2002)

coterie d'architectes et de connaisseurs gravitant autour de Colen Campbell (1676-1729) et de l'architecte et mécène Richard Boyle (1694-1753), troisième comte de Burlington. Le palladianisme, qui s'implante et se répand en Angleterre de 1710 à 1750, est la première manifestation d'un intérêt structuré pour les grands préceptes architecturaux classiques. De nombreux livres illustrés sont des composantes majeures de ce nouveau mouvement. Le groupe des Palladiens introduit en Angleterre une manière décorative basée sur les principes de l'harmonie et des proportions. À l'exté-

rieur du cercle immédiat de lord Burlington, d'autres architectes poursuivent un but similaire. Au nombre de ceux-ci s'illustre James Gibbs. Les édifices construits par Gibbs et ses contemporains s'inspirent également du classicisme mais ils sont interprétés différemment, sans la simplification que l'on prête aux Palladiens. À travers l'Angleterre et l'Écosse une même manière de conception se répand, omettant certains éléments tels que les frontons, les pilastres et autres références à l'Antiquité. Ces édifices sont communément décrits comme classiques britanniques.



Ill. 13. Salle à manger, maison Knaut-Rhuland, Lunenburg.
(Photo : Geneviève Charrois, Parcs Canada, janvier 2002)

Le classicisme britannique est également vulgarisé par de nombreux écrits qui vont donner une impulsion à l'implantation de ce



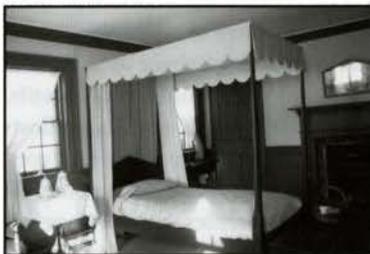
III. 14. Cuisine, maison Knaut-Rhuland, Lunenburg.
(Photo : Geneviève Charrois, Parcs Canada, janvier 2002)



III. 15. Bureau/bibliothèque, maison Knaut-Rhuland, Lunenburg.
(Photo : Geneviève Charrois, Parcs Canada, janvier 2002)



III. 16. Chambre nord-est, étage, maison Knaut-Rhuland, Lunenburg.
(Photo : Geneviève Charrois, Parcs Canada, janvier 2002)



III. 17. Chambre sud-ouest, étage, maison Knaut-Rhuland, Lunenburg.
(Photo : Geneviève Charrois, Parcs Canada, janvier 2002)



III. 18. Arche du hall d'entrée, maison Knaut-Rhuland, Lunenburg.
(Photo : Geneviève Charrois, Parcs Canada, janvier 2002)

en provenance de la Nouvelle-Angleterre⁴ et du continent européen (principalement des Anglais et des protestants de diverses

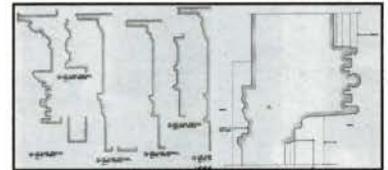
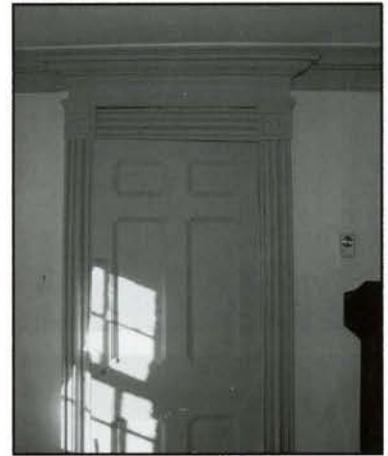
origines) qui viennent peupler la côte atlantique dès 1750. Ces immigrants importent avec eux, dans leur bagage culturel, leurs traditions architecturales. Le classicisme britannique importé au Canada est donc dérivé des édifices anglais du XVIII^e siècle, soit en provenance de l'Angleterre, soit des colonies américaines (c'est-à-dire d'édifices eux-mêmes dérivés de modèles anglais transplantés). Certains des modèles implantés au Canada s'inspirent donc de modèles classiques britanniques moins rigoureux auxquels se greffent rapidement des variantes afin de répondre adéquatement aux conditions environnementales, économiques et pratiques propres aux diverses régions canadiennes, d'où les nombreuses adaptations du courant classique britannique que l'on retrouve en sol canadien. Cependant, les liens avec l'Angleterre restent clairs, et ces résidences généralement construites par des personnes aisées, généralement d'origine anglaise, qui occupent des postes dans l'administration, le gouvernement, le commerce ou dans le domaine judiciaire reflètent l'autorité et le contrôle britannique⁵.

Le classicisme britannique au Canada²

La tradition classique britannique, vulgarisée par divers traités d'architecture qui fournissent de nombreux modèles que les constructeurs peuvent copier ou adapter, est en vogue dans les colonies britanniques, partout dans le monde, au XVIII^e et au début du XIX^e siècles³.

Le classicisme britannique est introduit au Canada tout d'abord dans les provinces maritimes. Il est importé simultanément par des immigrants

III. 19. Salle à manger, maison Knaut-Rhuland, Lunenburg.
(Photo : Geneviève Charrois, Parcs Canada, janvier 2002)



III. 20. Détails de certaines moulures, maison Knaut-Rhuland, Lunenburg.
(Knaut-Rhuland House, Designated Cultural Resources Heritage Recording Report, PCP Projet n° 403098, novembre 1998)

de l'Angleterre, soit des colonies américaines (c'est-à-dire d'édifices eux-mêmes dérivés de modèles anglais transplantés). Certains des modèles implantés au Canada s'inspirent donc de modèles classiques britanniques moins rigoureux auxquels se greffent rapidement des variantes afin de répondre adéquatement aux conditions environnementales, économiques et pratiques propres aux diverses régions canadiennes, d'où les nombreuses adaptations du courant classique britannique que l'on retrouve en sol canadien. Cependant, les liens avec l'Angleterre restent clairs, et ces résidences généralement construites par des personnes aisées, généralement d'origine anglaise, qui occupent des postes dans l'administration, le gouvernement, le commerce ou dans le domaine judiciaire reflètent l'autorité et le contrôle britannique⁵.

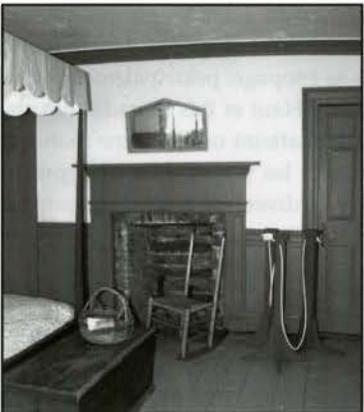
De façon générale, l'on peut dire que les maisons d'influence classique britannique apparaissent tout d'abord dans les Maritimes vers 1780 (les exemples les plus précoces datant des environs des années 1765) et que l'on remarque que ces premières résidences sont principalement en bois. Les résidences classiques sont bien présentes au Canada entre les années 1800 et 1830. Au fur et à mesure que les établissements se développent, la construction de ces maisons se propage, principalement entre les années 1810 et 1820, jusqu'aux Haut et Bas Canada (notamment à Québec). Le style palladien atteint une certaine maturité entre 1820 et 1830 où apparaissent les maisons les plus prestigieuses⁶. Le style n'apparaît que tardivement dans les provinces de l'ouest (dans les années 1850).

La maison Knaut-Rhuland

Il est admis que la maison Knaut-Rhuland a été construite en 1793 pour Benjamin Knaut. La maison Knaut-Rhuland est donc une résidence d'inspiration classique britannique précoce à



Ill. 21. Quatre des cheminées, maison Knaut-Rhuland, Lunenburg.
(Photo : Geneviève Charrois, Parcs Canada, janvier 2002)



l'échelle nationale. Cependant, et c'est là une de ses grandes qualités, on y fait déjà une juste utilisation du vocabulaire classique britannique et l'on va même jusqu'à l'agrémenter d'éléments décoratifs d'une grande finesse tant au plan de l'exécution que de la disposition.

Lorsqu'on érige la maison Knaut-Rhuland, c'est une résidence prestigieuse et de bonnes dimensions pour Lunenburg. Au moment de sa construction, c'est une maison qui joue le rôle social (reflet de l'autorité et la stabilité) que l'on attribue généralement aux résidences classiques britanniques parce qu'elle est le présentoir de l'influence de son propriétaire, un riche marchand également shérif de Lunenburg.

La maison Knaut-Rhuland est remarquable pour sa symétrie et sa régularité, qui sont les deux caractéristiques de base du classicisme britannique. Son plan de format rectangulaire est intégral. Elle allie l'élégance, des proportions harmonieuses et une élévation ordonnée et dépouillée, qualités qui caractérisent les maisons classiques britanniques les plus réussies. On y fait une utilisation adéquate de la symétrie à ses deux étages, sa porte est centrale et bien proportionnée. Chaque



Ill. 22. Porte, maison Knaut-Rhuland, Lunenburg.
(Société d'histoire de Lunenburg, été 2000)

chose y est à sa place, et rien n'y a l'air d'un accident. Sa manière décorative est basée sur les principes de l'harmonie et des proportions.

La maison Knaut-Rhuland présente une architecture formelle et raffinée, jumelée à une utilisation de l'ornementation classique peu exubérante. Sa façade gracieuse et bien

équilibrée est traitée avec une certaine austérité et sans saillie ; le peu d'éléments de décor que l'on y retrouve se concentre autour de la porte centrale et de la mise en valeur générale de la façade. La porte, qui est peinte en rouge et ornée de panneaux décoratifs, est encadrée de fenêtres latérales et circonscrite par deux pilastres et une imposte plate à une seule fenêtre décorée, le tout couronné par un entablement (ill. 22). L'encadrement des fenêtres est agrémenté par des appuis et des chambranles moulurés peints en blanc. La façade est circonscrite par un planchéage aux coins, à la séparation entre le soubassement et le rez-de-chaussée et à la bordure de la toiture, qui crée l'idée d'une structure détachée (ill. 1). La toiture effectue un retour sur les murs-pignons qui crée l'illusion d'un fronton interrompu (ill. 6 et 7). L'utilisation de modillons à la mode de Lunenburg (ill. 23) aux coins supérieurs de la maison et cette façon de mettre en exergue la façade sont des caractères particuliers à l'architecture de Lunenburg et de ses environs et participent à l'apparence de solidité et de robustesse de la maison⁷.

Dans les grandes lignes, l'on peut dire que la maison Knaut-Rhuland montre un mariage réussi entre des formes simples d'inspiration classique qui évoquent la régularité et l'ordre et un souci du détail à connotation régionale. L'on peut donc conclure que la maison Knaut-Rhuland est un exemple précoce d'une très belle résidence d'inspiration classique britannique.

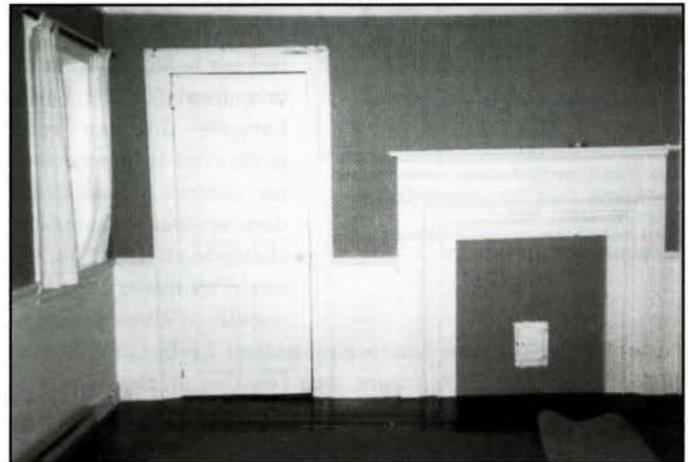
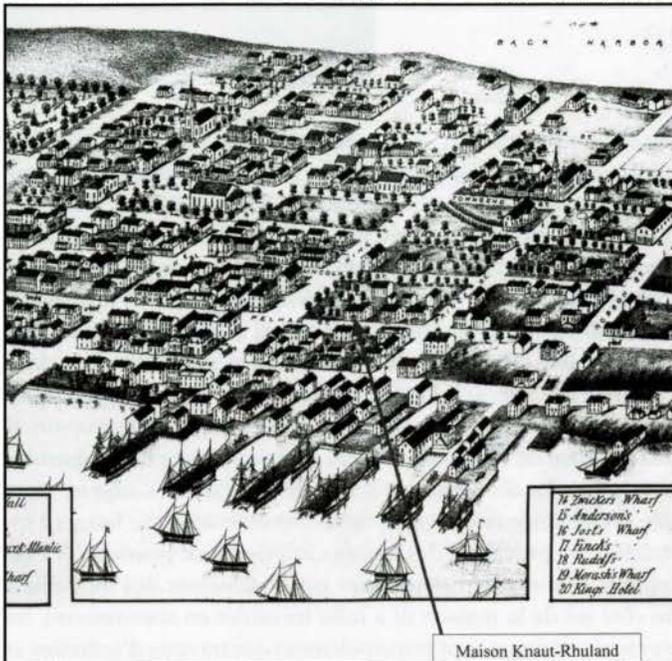


Ill. 23. Modillons, corniche, maison Knaut-Rhuland, Lunenburg.
(Photo : Geneviève Charrois, Parcs Canada, janvier 2002)

Ill. 25. Maison Knaut-Rhuland, Lunenburg avec un porche couvert, façade sud et une porte, façade ouest. (s. a., s. d.)



Ill. 24. Détail, "vue à vol d'oiseau" de Lunenburg, imprimé en 1879. (William Plaskett, *Lunenburg. An inventory of Historic Buildings*. Lighthouse Publishing Limited, 1984, p. ix)



Ill. 26. Salle à manger, maison Knaut-Rhuland, Lunenburg, en 1986 ; la maison a conservé en grande partie son décor intérieur. (Monsieur et madame Field, 1986)

Intégrité

La maison Knaut-Rhuland a conservé, au cours des années, un grand état d'intégrité. La ville de Lunenburg est dé réputée pour l'esprit de conservation de ses habitants et la maison Knaut-Rhuland illustre bien cet esprit. Ses divers propriétaires l'ont très peu modifiée au cours de son histoire et sa fonction résidentielle a été maintenue. Ce qui a le plus changé est l'environnement de la maison.

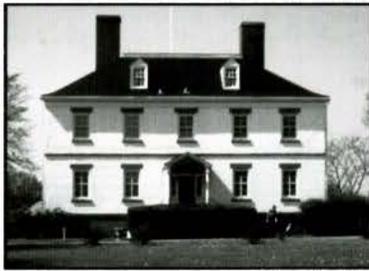
Intégrité du cadre

(ill. 1, 6 et 7)

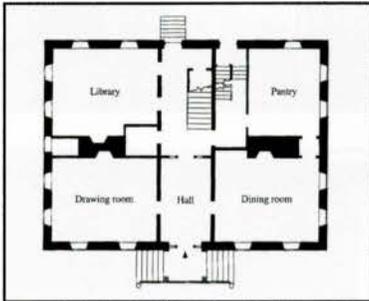
Aujourd'hui, nous retrouvons sur le même îlot que la maison, un bureau de poste de style moderne construit dans les années 1950 sur la rue King, une seconde maison de style classique britannique datant de 1809-1821 sur la rue Pelham, le théâtre Capitol datant de 1907, une boutique d'équipements de plongée sous-marine avec piscine intérieure récemment construite et la maison McLachlan datant de 1905 sur la rue Lincoln. Il est vrai que la construction, tout d'abord du Capitol, puis du bureau de poste et finalement de la piscine intérieure a modifié de façon significative la perception du lot de la maison et que ce dernier a perdu en partie son caractère résidentiel. Cependant, la présence de deux autres résidences et le respect du terrain de la maison permettent de lire adéquatement cette dernière comme une composante distincte.

Intégrité de l'exécution, des matériaux et de la conception

Dans les grandes lignes, l'intégrité conceptuelle de la maison a été maintenue. Cette conception initiale, au plan de la forme, de la disposition générale et de la volumétrie, est sommairement esquissée sur les plans anciens que nous possédons de Lunenburg⁸ (ill. 24). Il existe peu de sources (orale, écrite ou visuelle) qui détaillent les modifications extérieures que la maison a subies en près de deux cent dix ans d'histoire. Au niveau des modifications les plus significatives que nous connaissons, nous savons que la maison a eu un porche couvert en façade principale et ce, assez tôt dans son histoire⁹ (ill. 25). Le porche couvert en façade est un élément qui s'est généralisé à Lunenburg. À l'époque victorienne, un peu avant les futurs exploits stylistiques du « bump » de Lunenburg¹⁰, et ce pour des raisons climatiques. Ce porche couvert à cinq côtés a été retiré, au début des années 1980, par son propriétaire Leslie Langille¹¹. Sous le porche, la porte telle que nous la connaissons aujourd'hui existait bel et bien, par contre l'espace aujourd'hui occupé par les fenêtres latérales était alors muré. Des fenêtres latérales ont été installées lors de travaux de rénovation, seuls travaux documentés, exécutés entre les années 1986 et 1990 par le Dr Field et son épouse. La maison avait, sur sa façade est, deux fenêtres au rez-de-chaussée qui ont été, probablement à la toute fin du XIX^e siècle ou



Ill. 27. Maison Prescott, Acacia Grove, Starrs Point (Nouvelle-Écosse), 1811-1817 ; LHNC, 1969. (Nathalie Clerk, *Maison Prescott*. Parcs Canada, Environnement Canada, 1987)



Ill. 28. Plan du rez-de-chaussée, maison Prescott, Acacia Grove, Starrs Point, (Nouvelle-Écosse), 1811-1817 ; LHNC, 1969. (Harold Kalman, *A History of Canadian Architecture*, volume 1, Oxford University Press, 1994, p. 125)

au tout début du XX^e siècle, murées¹². Une photographie, datant des environs des années 1960, montre une porte à l'emplacement d'une des fenêtres sur la façade ouest de la maison (ill. 25). Leslie Langille dit que cette porte avait été percée pour un cabinet de médecin dans une partie du rez-de-chaussée au début du XX^e siècle. Monsieur Langille a décidé d'éliminer cette

porte et de replacer une fenêtre à cet endroit. Leslie Langille croit également qu'une porte, située sous l'escalier en façade principale, donnait accès au sous-sol depuis la rue.

Il est supposé que les cuisines étaient situées au sous-sol. Lorsque la maison est rachetée en 1979, elle possédait une mini salle de bain au sous-sol, à l'extrémité du corridor, à l'endroit où se trouve aujourd'hui un cagibi. Plusieurs fermes de la toiture sont encore aujourd'hui numérotées, comme cela se pratiquait à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècles, pour les constructions à être assemblées plus tard sur un chantier. Les modifications intérieures antérieures aux travaux de rénovation entrepris en 1986 ne sont pas, ou peu, connues. Pour certains, l'emplacement actuel de l'escalier pourrait être remis en doute, ainsi que la datation de l'arche du rez-de-chaussée¹³. Pour d'autres¹⁴, les restes d'une cage d'escalier au sous-sol, sous l'espace cuisine, laissent également supposer qu'à un certain moment l'on pouvait peut-être circuler entre le rez-de-chaussée et le sous-sol, au niveau de la cuisine actuelle. Nous ne savons pas non plus si l'espace aménagé dans l'attique est d'origine ou non. Cependant, ce qui est sûr, c'est que la maison n'a pas connu, au cours de son histoire, des changements majeurs quant à la disposition générale des pièces.

Les seules sources documentées que nous possédions pour la maison sont celles réunies par le Dr Field et son épouse¹⁵. Lorsque la maison est achetée en 1986 par le couple Field, elle était subdivisée en deux appartements distincts, avec une modeste combinaison cuisine/salle de bain communes. Croyant fermement que la maison a conservé 90%, voir 95 % de son intégrité intérieure originelle, le couple procède à des travaux de rénovation qui permettront de mettre à jour le décor intérieur originel de la maison et ce en respectant le grand principe de l'intervention minimale. Il procède au retrait des papiers peints, à la

Ill. 29. Maison Loyaliste, Saint John (Nouveau-Brunswick), 1817-1818 ; LHNC, 1962. (Margaret Coleman, Rapport au feuilleton 1991-9)



réparation des plâtres, à la réouverture des âtres de cheminée (ill. 26) qui avaient été briquetés, au retour aux planchers de bois et il procède à des travaux de conformité électrique et d'amélioration de la plomberie. L'attique est en partie isolé. Un système électrique multi-zones est installé. Des travaux plus importants sont réalisés dans la cuisine, mais rien de ce qui est d'origine, tel la cheminée, n'est modifié, et tout ce qui est ajouté dans la pièce est réversible. Une salle de bain/garde-robe est installée dans l'une des chambres de l'étage, des moulures de plâtre, répliques des moulures existantes dans les autres pièces de la maison et une réplique de l'arche de l'entrée sont recrées pour agrémenter cette pièce. La cheminée est refaite au niveau de l'attique, alors que la cheminée ouest est réparée. Des détecteurs de feu sont installés. L'on procède à des travaux intérieurs de peinture. À l'exception de travaux majeurs faits sur la structure des fondations du côté est de la maison (il a fallu travailler en sous-cœuvre), les travaux extérieurs sont principalement des travaux d'entretien et d'embellissement. L'on a notamment remplacé les fenêtres du sous-sol pour qu'elles soient plus compatibles avec le type de fenêtre que l'on retrouve sur les autres étages de la maison, à savoir des fenêtres de bois avec encadrement mouluré et ouverture à guillotine. Des fenêtres latérales ont été placées dans l'espace muré autour de la porte principale. La maison est repeinte en gris et l'on change les bardeaux d'asphalte du toit.

Depuis les travaux de rénovation de la maison de 1986, la maison n'a presque pas été modifiée, à l'exception de la cuisine où une partie des comptoirs a été retirée.

Intégrité de la fonction

La fonction résidentielle de la maison a toujours été maintenue. Cette fonction a cependant varié en intensité au cours des années. Il est admis que la maison Knaut-Rhuland a été construite en 1793 pour Benjamin Knaut sur une terre qu'il a héritée de son père, Philip Augustus Knaut¹⁶. Benjamin Knaut est alors un marchand prospère et un des premiers shérifs de Lunenburg¹⁷. Il construit cette maison sur l'un des quatorze lots hérités. Nous savons que Benjamin Knaut est à Liverpool à partir de 1799, où il se marie et fonde une famille¹⁸. Ce n'est cependant qu'en 1813 que la maison est vendue à Conrad Rhuland, constructeur naval réputé, dont l'un des descendants co-fondera la compagnie Smith and Rhuland, compagnie qui a construit le célèbre *Bluenose*. En 1826, la maison est rachetée par John Creighton, Q.C., M.L.C.¹⁹, petit-fils du colonel Creighton, également l'un des premiers habitants de Lunenburg. L'honorable John Creighton est sûrement celui qui a tiré le plus grand parti de la maison parce qu'il occupait des fonctions sociales demandant



Ill. 30. Sinclair Inn, Annapolis Royal (Nouvelle-Écosse), milieu du XVIII^e siècle ; LHNC, 1983. (Mary Byers & Margaret McBurney, *Atlantic Hearth, Early homes and families of Nova Scotia*, University of Toronto Press, 1994, p. 183)



Ill. 31. Maison Chapman, Fort Lawrence (Nouvelle-Écosse), 1776-1780 ; LHNC, 1968. (Catalogue de lieux recommandés par la Commission des lieux et monuments historiques du Canada, IBHC)



Ill. 32. Maison Odell, Fredericton (Nouveau-Brunswick), vers 1785-1795. (Harold Kalman, *A History of Canadian Architecture*, volume 1, Oxford University Press, 1994, p. 119)

qui construit, sur la portion haute de la propriété, le théâtre Capitol. La Rising Sun Lodge loue la maison à des particuliers. Il est probable qu'elle est alors subdivisée et louée à plus d'une famille simultanément²⁰. En 1979, le lot est subdivisé en deux et le lot inférieur ainsi que la maison sont vendus à Leslie Langille. Leslie Langille, bien que n'habitant pas lui-même la maison, la loue. En 1986, la maison est acquise par le docteur Richard Henning Field et son épouse qui lui redonnent son statut de maison unifamiliale. La Société d'histoire de Lunenburg a racheté la maison en l'an 2000 et en a fait un musée où l'on expose la vie dans une résidence aux XVIII^e et XIX^e siècles à Lunenburg²¹.

Contexte comparatif

Les deux meilleurs comparatifs à la maison Knaut-Rhuland sont la maison Prescott (ill. 27 et 28) à Acacia Grove²² en Nouvelle-Écosse et la maison Loyaliste (ill. 29) à Saint John au Nouveau-Brunswick²³.

Ill. 33. Maison Ross-Thomson, Shelburne, Fort Lawrence, (Nouvelle-Écosse), c. 1780 ; maison double dont une portion était autrefois occupée par un commerce. (Harold Kalman, *A History of Canadian Architecture*, volume 1, Oxford University Press, 1994, p. 122)



Ill. 34. 17, rue Edgewater, Mahone Bay (Nouvelle-Écosse), 1799. (Nathalie Clerk, *Le style palladien dans l'architecture au Canada*, Parcs Canada, 1984, p. 129)



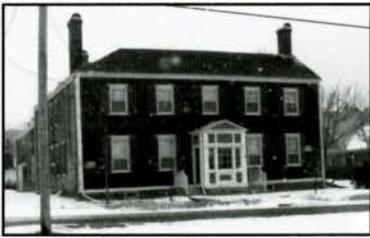
Ill. 35. 129, rue Central, Chester (Nouvelle-Écosse), vers 1800. (Nathalie Clerk, *Le style palladien dans l'architecture au Canada*, Parcs Canada, 1984, p. 130)



Ill. 36. Maison Dunn-McQuoid, 126, rue Water, St. Andrews (Nouveau-Brunswick), vers 1784. (Katherine Spencer-Ross, Rapport au feuilleton 1995-38)

une résidence à la fois fonctionnelle et élégante pour vaquer à ses activités tant publiques que familiales. La chambre de l'attique et les fonctions supposées de cuisine au sous-sol correspondraient bien au besoin d'une telle maisonnée. John Creighton se fait construire, en 1864, une seconde demeure à Lunenburg et il loue probablement la maison Knaut-Rhuland. La famille Creighton conserve la propriété de la maison après le décès de John Creighton survenu en 1878. La maison est certainement louée durant toute cette période. La maison est vendue à James R. Rudolf, marchand, en 1889. Rachetée en 1905 par C. Edwin Kaulback, elle est revendue dès 1907 à la Rising Sun Lodge I.O.O.F.

La maison Prescott, résidence recommandée d'importance nationale par la Commission, est un bon comparatif à la maison Knaut-Rhuland parce qu'elle est considérée par plusieurs, dont Harold Kalman, comme l'exemple le plus prestigieux de résidences d'inspiration classique britannique des Maritimes. Cette résidence construite entre 1811 et 1817 pour l'honorable Charles Ramage Prescott alliée à la fois la proportion et l'élégance. L'on retrouve à la fois à Lunenburg et à Acacia Grove un grand souci de la symétrie dans le traitement des façades. La disposition générale de ces deux résidences est comparable ; elles ont deux étages principaux de cinq baies de large disposées de façon rigoureusement rythmée, une portion de soubassement au-dessus du sol, un accès se faisant par un escalier droit à volée double (cet escalier mène à un porche ouvert et couvert supporté par des colonnes à la maison Prescott) et une porte principale circonscrite par une imposte (plate à Lunenburg, semi-elliptique à Acacia Grove) et des fenêtres latérales. Ces résidences sont développées autour d'un plan déterminé par la position de deux massives cheminées. Dans les deux cas, l'entrée se fait dans un hall rectangulaire (où une seconde porte donne accès à l'escalier dans la maison Prescott). Les plans d'étage sont comparables (ill. 10 et 28), les salon et salle à manger étant disposés de part et d'autre du hall central au rez-de-chaussée et les chambres étant à l'étage. Dans les deux cas, les cuisines étaient situées au sous-sol. L'on a également accordé une grande importance au décor intérieur de ces deux résidences, où chacune des plinthes, cimaises ou corniches et chacun des chambranles de cheminée ou de

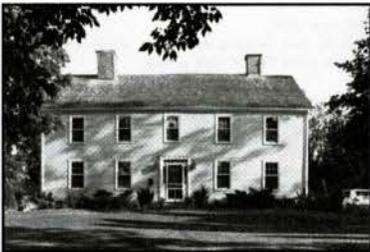


Ill. 37. Maison John Dunn, 68, rue Queen, St. Andrews (Nouveau-Brunswick), vers 1790. (Katherine Spencer-Ross, Rapport au feuilleton 1995-38)



Ill. 38. 319, rue Water, St. Andrews (Nouveau-Brunswick), avant 1810. (Katherine Spencer-Ross, Rapport au feuilleton 1995-38)

bois à Lunenburg) sont également à la base de choix d'éléments de décor différents. L'on a pu se permettre un jeu de contraste dans le planchéage de la maison Knaut-Rhuland qui n'existe pas à Acacia Grove.



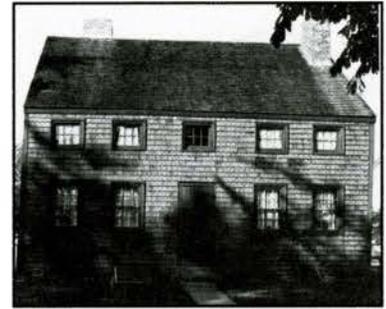
Ill. 39. Acacia Croft, Starrs Point (Nouvelle-Écosse), 1778. (Mary Byers & Margaret McBurney, *Atlantic Hearth, Early homes and families of Nova Scotia*, University of Toronto Press, 1994, p. 202)



Ill. 40. Maison Adams/Ritchie, Annapolis Royal (Nouvelle-Écosse), 1781. (Mary Byers & Margaret McBurney, *Atlantic Hearth, Early homes and families of Nova Scotia*, University of Toronto Press, 1994, p. 180)

droit à volée double. Par contre, ces deux résidences se distinguent de deux façons. Tout d'abord, elles n'ont pas la même disposition intérieure. En effet, le plan de la maison Knaut-Rhuland se développe autour de deux cheminées alors que le plan de la maison Loyaliste s'articule autour de quatre cheminées. L'aut-

Ill. 41. Maison Cossit, Sydney (Nouvelle-Écosse), 1787. (Mary Byers & Margaret McBurney, *Atlantic Hearth, Early homes and families of Nova Scotia*, University of Toronto Press, 1994, p. 313)



Ill. 42. Maison Elisha DeWolf, Wolfville (Nouvelle-Écosse), c. 1794. (Mary Byers & Margaret McBurney, *Atlantic Hearth, Early homes and families of Nova Scotia*, University of Toronto Press, 1994, p. 199)

re différence majeure entre ces deux résidences est la qualité et la richesse de leurs détails. L'évocation des préceptes classiques britanniques est plus sensible à Lunenburg. La porte est entourée, outre d'une imposte plate, par des pilastres et un entablement. Au contraire, la porte de la maison Loyaliste est chapeauté d'une imposte cintrée épurée. La toiture à deux versants de la maison Knaut-Rhuland fait un retour sur les murs-pignons, recréant un fronton à base interrompue. La maison Knaut-Rhuland est également enjolivée de détails de nature régionale que l'on ne retrouve pas à Saint John. Par exemple, un cordon délimite le soubassement des étages nobles, et les coins et les bordures de toiture sont mis en valeur. Les fenêtres de la maison Loyaliste, enjolivées par des volets, n'ont pas non plus reçu un traitement des chambranles aussi mouluré que ceux de la maison Knaut-Rhuland.

De façon générale, si l'on compare la maison Knaut-Rhuland avec d'autres maisons d'inspiration classique britannique en bois, avec un hall central et des cheminées massives, datant du XVIII^e siècle et du tout début du XIX^e siècle, elle se qualifie, justement grâce à la richesse de ses détails, comme un très bel exemple du type. La Commission des lieux et monuments historiques du Canada a déjà recommandé d'importance historique nationale le Sinclair Inn (ill. 30) à Annapolis Royal (milieu du XVIII^e siècle) et la maison Chapman (ill. 31) à Fort Lawrence (1776-1780) en Nouvelle-Écosse, maisons qui ne possèdent pas encore le raffinement de la maison Knaut-Rhuland. La maison Odell²⁴ (ill. 32) à Fredericton au Nouveau-Brunswick (1785-1795) et la maison Ross-Thomson²⁵ (ill. 33) (vers 1780) à Shelburne en Nouvelle-Écosse sont autant d'exemples précoces du classicisme britannique, mais des exemples où la symétrie et la rythmique ne sont pas encore développées comme sur la maison Knaut-Rhuland. Les maisons du 17, rue Edgewater (ill. 34) à Mahone Bay (1799) et du 129, rue Central (ill. 35) à Chester (vers 1800)²⁶ en Nouvelle-Écosse sont également des résidences de bois, presque contemporaines de la maison Knaut-Rhuland, et fort remarquables. Cependant, ce qui retient notre attention dans ces deux maisons est avant-tout leur caractère palladien, traduit par la



Ill. 43. Zwicker's Inn, Mahone Bay (Nouvelle-Écosse), 1800. (Mary Byers & Margaret McBurney, *Atlantic Hearth, Early homes and families of Nova Scotia*, University of Toronto Press, 1994, p. 102)

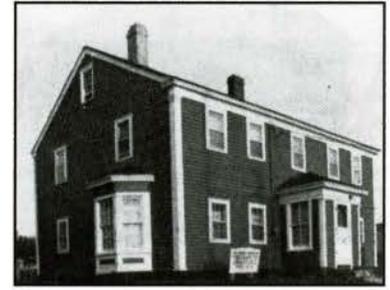


Ill. 44. Maison McDonnough, Port Roseway (Nouvelle-Écosse), c. 1800. (Mary Byers & Margaret McBurney, *Atlantic Hearth, Early homes and families of Nova Scotia*, University of Toronto Press, 1994, page couverture)

présence d'ailes latérales, par un fronton rompant la toiture à Chester et des encadrements de porte plus classiques. La maison Knaut-Rhuland est plus « classique britannique » que ces deux résidences. La ville de St. Andrews au Nouveau-Brunswick²⁷ possède également des exemples d'édifices classiques britanniques, en grande majorité construits après 1820. Trois résidences y sont cependant antérieures ou contemporaines de la maison Knaut-Rhuland, soit la maison Dunn-McQuoid (ill. 36) (vers 1784), la maison John Dunn (ill. 37) (vers 1790) et une maison au 319 de la rue Water (ill. 38) (construite avant 1810). Dans les deux derniers exemples cités, les préceptes classiques sont à peine effleurés et les moulurations sont minimales. La maison Dunn McQuoid (qui n'a malheureusement plus de cheminées) est la plus intéressante des trois car les chambranles de ses fenêtres sont moulurés, ses bordures de toiture et ses coins ont été mis en valeur par un planchéage contrastant et son porche couvert fermé évoque une fronton classique. Cependant, elle est plus austère et moins raffinée que la maison Knaut-Rhuland.

D'autres résidences de bois de Nouvelle-Écosse datant du XVIII^e siècle et du tout début du XIX^e siècle ont été construites dans le style classique britannique. L'Acacia Croft (ill. 39), originellement un baraquement, à Starr's Point (1778), la maison Adams/Ritchie (ill. 40) à Annapolis Royal (1781), la maison Cossit (ill. 41) à Sydney (1787), la maison d'Elisha DeWolf (ill. 42) à Wolfville (vers 1794), le Zwicker's Inn (ill. 43) à Mahone Bay (1800), la maison McDonnough (ill. 44) à Port Roseway (vers 1800) et la maison Herbert Huntington (ill. 45) à Yarmouth (vers 1800) ont toutes les caractéristiques de base du classicisme britannique, à savoir une façade à cinq baies de large et une symétrie en miroir par rapport à une travée centrale où se trouve l'entrée principale. Certaines de ces résidences ont un traitement des coins et des étages assez similaire à celui de la maison Knaut-Rhuland. Leurs ouvertures sont également bien mises en valeur. Elles ont presque toutes un toit à double versants avec retour sur les murs-pignons. Il semble donc bien que ces éléments soient des régionalismes. Ce qui distingue cependant la maison Knaut-Rhuland de ces résidences est sa monumentalité, attestée par ses deux étages et demi et son soubassement apparent. Le traitement de sa porte d'entrée se dénote pour son raffinement. Son élégance

Ill. 45. Maison Herbert Huntington, Yarmouth (Nouvelle-Écosse), c. 1800. (Mary Byers & Margaret McBurney, *Atlantic Hearth, Early homes and families of Nova Scotia*, University of Toronto Press, 1994, p. 149)



générale est également un autre de ses atouts.

La ville de Lunenburg possède d'autres résidences d'inspiration classique britannique²⁸. La maison Solomon/Koch (ill. 46), au 69 de la rue Townsend, construite vers 1785, est justement réputée. Mais ce qui distingue la maison Knaut-Rhuland et la maison Solomon/Koch est leur mode constructif, la maison Knaut-Rhuland est une maison de construction à poutres et à poteaux alors que la maison Solomon/Koch est une maison à coulisse et cette différence influe sur la disposition rythmique des baies de ces deux maisons. La maison Solomon/Koch n'a pas un traitement en façade aussi parfaitement rythmé que la maison Knaut-Rhuland. De façon générale, l'intérieur de la maison Solomon/Koch a été plus largement modifié à travers le temps que celui de la maison Knaut-Rhuland. La taverne Lennox (ill. 47), au 69 de la rue Fox, qui date des environs de 1804 est également d'inspiration classique britannique mais la maison ne se développe pas autour de deux cheminées mais bien d'une seule, comme dans la maison de type Cape Cod, et de ce fait le plan intérieur de la maison diffère de celui de la maison Knaut-Rhuland. Les détails extérieurs de la taverne



Ill. 46. Maison Solomon/Koch, Lunenburg (Nouvelle-Écosse), c. 1785. (Photo : Geneviève Charrois, Parcs Canada, janvier 2002)



Ill. 47. Taverne Lennox, Lunenburg (Nouvelle-Écosse), 1804. (Photo : Geneviève Charrois, Parcs Canada, janvier 2002)



Ill. 48. Maison Blair, Lunenburg. (Nouvelle-Écosse), c. 1828. (Photo : Geneviève Charrois, Parcs Canada, janvier 2002)



Ill. 49. Maison Ross, Lunenburg. (Nouvelle-Écosse), c. 1833. (Photo : Geneviève Charrois, Parcs Canada, janvier 2002)



Ill. 50. 66, rue Pelham, Lunenburg.
(Nouvelle-Écosse), c. 1820.
(Photo : Geneviève Charrois,
Parcs Canada, janvier 2002)



Ill. 51. 79/81, rue Pelham, Lunenburg.
(Nouvelle-Écosse), avant 1864.
(Photo : Geneviève Charrois, Parcs Canada, janvier 2002)



Ill. 52. 137, rue Pelham, Lunenburg.
(Nouvelle-Écosse), c. 1821.
(Photo : Geneviève Charrois, Parcs Canada, janvier 2002)



Ill. 53. 155, rue Pelham, Lunenburg. (Nouvelle-Écosse), 1825-40.
(Photo : Geneviève Charrois, Parcs Canada, janvier 2002)



Ill. 54. 31/33, rue Cornwallis, Lunenburg. (Nouvelle-Écosse), 1864-79.
(Photo : Geneviève Charrois, Parcs Canada, janvier 2002)

autres résidences à cinq baies, de type classique britannique, ont été érigées à Lunenburg. Quatre d'entre elles s'élèvent sur la rue

Lennox, tels que la porte d'entrée, sont moins élaborés que ceux de la maison Knaut-Rhuland. La maison Lennox a également fait l'objet d'une restauration majeure dans les années 1994. La maison Blair (ill. 48), au 89 de la rue York, construite vers 1828 est également un bel exemple de classicisme britannique. Cependant, encore ici, la maison se développe autour d'une cheminée centrale (l'on a ajouté une cheminée dans l'un des angles de la maison depuis). La maison avait été endommagée par un incendie dans les années 1960 et la maison actuelle, avec son détail raffiné, est une restauration qui date des années 1970. La maison Ross (ill. 49), au 59 de la rue Duke, construite vers 1833, soit plus de trente ans après la maison Knaut-Rhuland, montre une évolution du détail purement classique vers une adaptation plus libre et plus régionale dans le traitement des moulures. Le souci méticuleux des proportions de la maison Knaut-Rhuland ne trouve pas son pendant ici (par exemple, les souches de cheminées ne sont pas de même format). Construites au XIX^e siècle, cinq au-

Pelham, soit au 66 (ill. 50) (vers 1820), au 79/81 (ill. 51) (avant 1864), au 137 (ill. 52) (vers 1821) et au 155 (ill. 53) (1825-1840), et une au 31/33 de la rue Cornwallis (ill. 54) (1864-1879). Bien que du même type architectural que la maison Knaut-Rhuland, aucune de ces résidences ne se compare réellement avec cette dernière au plan de l'architecture soit parce qu'elles sont dans un état prononcé d'abandon, soit parce qu'elles n'ont pas fait l'objet d'un détail architectural élaboré, soit parce que des changements majeurs à l'enveloppe extérieure (revêtement en vinyle des murs et/ou fenêtres en pvc) ou des restaurations en ont affecté l'intégrité ou encore parce qu'un langage architectural différent est employé (la maison sur la rue Cornwallis a même un « bump »).

La maison Knaut-Rhuland peut donc être appréciée pour la richesse de ses détails qui allie la pureté du classicisme britannique à une ornementation régionale et elle peut être classée parmi les plus beaux exemples de résidences de bois, datant de la fin du XVIII^e et du tout début du XIX^e siècles, représentatifs du classicisme britannique au Canada.

État actuel

La maison a été reconnue : « Municipal Heritage Property », « Provincial Heritage Property » par la province de la Nouvelle-Écosse²⁹ et est une ressource culturelle désignée de l'arrondissement historique du Vieux-Lunenburg. Une plaque apposée sur la maison se lit comme suit : *Registered Heritage Property, Knaut-Rhuland-1793*. La maison a également reçu le « Nova Scotia Heritage Award » en 1991, pour sa rénovation/restauration initiée par le Dr Field et son épouse. Les qualités architecturales de la maison Knaut-Rhuland ont été remarquées par divers organismes ou particuliers. La maison Knaut-Rhuland est la première résidence privée de Lunenburg à avoir été désignée « provincial heritage property »³⁰. Dans la raison de désignation de l'arrondissement historique du Vieux-Lunenburg, la maison est citée comme la maison de style classique britannique la mieux conservée de l'arrondissement historique³¹. Dans son rapport au feuillet 1991-22, « Old Town » Lunenburg, Gordon Fulton décrit la maison comme l'un des plus beaux exemples de classicisme britannique de la période géorgienne de Lunenburg³². L'ouvrage le plus récent de Bill Plaskett³³ évoque également les mérites de la maison.

Évaluation de la collectivité

Le rachat en l'an 2000 de la maison par la Société d'histoire de Lunenburg dénote de façon significative l'intérêt de cette maison pour cette communauté. La maison est de plus en plus identifiée au patrimoine de Lunenburg par ses habitants. Un prospectus relatant l'histoire de la maison est distribué au

bureau d'information touristique de Lunenburg et dans divers endroits faisant la promotion du patrimoine de Lunenburg. La carte touristique de Lunenburg indique également l'existence de la maison et son importance. La maison est également photographiée et citée dans les ouvrages traitant de l'architecture de Lunenburg.

Lorsque la maison a été rachetée par la Société d'histoire de Lunenburg pour en faire un « musée » mettant en exergue les qualités architecturales de l'édifice, de nombreuses lettres d'appui sont venues saluer cette initiative (des lettres en provenance du maire, de la société de développement économique, de la Lunenburg and Area Garden, de la Société du musée maritime de Lunenburg, du Lunenburg Board of Trade, du député Michael Baker, de l'Assemblée législative de la Nouvelle-Écosse, de la fondation de l'Académie de Lunenburg, de la Lunenburg Fishermen's Picnic & Reunion, du Centre des visiteurs et de la commission scolaire régionale).

Le Dr Richard Henning Field a analysé et défendu l'importance historique et sociale de la maison Knaut-Rhuland dans sa thèse de doctorat déposée en 1991 et intitulée *The material lives of Lunenburg German merchants and yeoman : the evidence based on probate inventories, 1760-1830*.

Importance historique en résumé

La maison Knaut-Rhuland à Lunenburg (Nouvelle-Écosse) est, au plan de la rigueur et de l'harmonie, et par la richesse de son détail, parmi les plus beaux exemples de résidence classique britannique ; on peut la qualifier d'exemple précoce du classicisme britannique (vers 1793) qui ouvre la lignée aux maisons prestigieuses, soit palladiennes (avec des saillies centrales et des ailes latérales), soit néo-classiques (avec des impostes cintrées et des colonnes) qui fleuriront au pays dans les années qui suivront ; de plus, c'est une résidence du XVIII^e siècle qui a conservé un grand état d'intégrité.

Notes

1. La matière de ce paragraphe est principalement puisée dans Nathalie Clerk, *Le style palladien dans l'architecture au Canada*, Parcs Canada, 1984, pp. 4, 7 et 42 et Harold Kalman, *A History of Canadian Architecture*, volume 1, Oxford University Press, 1994, pp. 124, 126 et 127.

2. La source principale de ce paragraphe est Harold Kalman, *A History of Canadian Architecture*, volume 1, Oxford University Press, 1994, pp. 87, 88 et 122.

3. Le classicisme britannique est particulièrement présent dans les colonies britanniques durant les règnes des quatre premiers monarques George (1714-1830) ce qui lui vaut parfois d'être appelé le style « géorgien ».

4. Le style est souvent associé à l'arrivée des Loyalistes en sol canadien, hors le style est introduit au pays dès l'implantation des premières communautés de langue anglaise qui s'établissent sur la côte Atlantique dans les années 1750.

5. Nathalie Clerk, *Le style palladien dans l'architecture au Canada*, Parcs Canada, 1984, p. 37.

6. Nathalie Clerk, *Le style palladien dans l'architecture au Canada*, Parcs Canada, 1984, p. 42.

7. Ce caractère est bien décrit dans Bill Plaskett, *Understanding Lunenburg's Architecture*, Lunenburg Heritage Society, 1979, p. 3 à 20.

8. La maison apparaît sur les « vues à vol d'oiseau » de la ville de Lunenburg imprimées en 1879 et 1890.

9. Le porche couvert est clairement esquissé sur la « vue à vol d'oiseau » de Lunenburg imprimée en 1879.

10. Dérivé de la lucarne « écossaise » à cinq côtés, le *bump* est l'élément architectural qui a fait la

réputation de Lunenburg. Le « bump » est une lucarne en surplomb qui semble soit supportée par des consoles, soit réellement supportée, depuis le rez-de-chaussée, par un oriel ou un porche couvert.

11. Leslie Langille a été propriétaire de la maison Knaut-Rhuland de 1979 à 1986. Nous avons eu une conversation téléphonique avec lui le 30 janvier 2002.

12. Ces fenêtres sont clairement esquissées sur l'image de Lunenburg « vue à vol d'oiseau » imprimée en 1879.

13. Monsieur Leslie Langille remet en cause l'emplacement actuel de l'escalier. Selon lui, des traces laissent croire que l'escalier était placé au centre du hall central. Il croit également que lorsque l'escalier menant à l'étage aurait été déplacé, on aurait descendu au sous-sol une portion de ce dernier (ce qui expliquerait la qualité de l'escalier entre le sous-sol et le rez-de-chaussée qui selon lui est trop élaboré pour un simple escalier de cette nature). L'arche centrale ne serait donc pas d'origine mais aurait été exécutée au moment du recul de l'escalier.

14. Penny Mundell, membre de la Société d'histoire de Lunenburg qui nous accompagnait lors de la visite de la maison, nous a présenté cet escalier incomplet et a alors mentionné cette possibilité de circulation verticale.

15. Ce dossier avait été réuni pour être soumis à la province de la Nouvelle-Écosse pour un prix d'excellence de restauration et a depuis été légué par le couple à la Société d'histoire de Lunenburg.

16. Philip Augustus Knaut est l'un des protestants ayant dès l'origine suivi Edward Cornwallis jusqu'à Lunenburg.

17. Au décès de son père Philip Knaut, en 1781, Benjamin, qui est alors mineur, est confié à la garde de sa soeur Catherine et de son mari John Newton, un homme politiquement influent d'Halifax. Benjamin Knaut hérite, à sa majorité, d'une belle fortune. Devenu marchand, il est nommé shérif de Lunenburg en 1790.
18. Kenneth Stuart Paulsen, *Settlement and ethnicity in Lunenburg, Nova Scotia, 1753-1800*, thèse de doctorat, Université du Maine, 1997, p. 245.
19. Après des études de droit à Halifax, John Creighton est reçu avocat en 1816. En 1825, il est fait membre du conseil de la reine. Membre de l'Assemblée législative, il est nommé au Conseil législatif en 1859.
20. Certains témoignages faits à des membres de la société d'histoire de Lunenburg par des habitants âgés de Lunenburg mentionnent que le sous-sol et les étages de la maison étaient séparément loués.
21. L'on peut visiter la maison durant l'été. Elle est en cours d'être remeublée et pour l'instant, la salle de bain/garde-robe, l'espace le plus modifié de la maison, sert de bureau à la société et n'est pas ouverte au public, pas plus que les espaces en sous-sol et l'attique.
22. Harold Kalman, *A History of Canadian Architecture*, volume 1, Oxford University Press, 1994, pp. 124-125 et Nathalie Clerk, *Maison Prescott*, Parcs Canada, Environnement Canada, 1987.
23. Margaret Coleman, *Loyalist House*, rapport au feuilleton 1991-9.
24. Harold Kalman, *A History of Canadian Architecture*, volume 1, Oxford University Press, 1994, p. 119.
25. Harold Kalman, *A History of Canadian Architecture*, volume 1, Oxford University Press, 1994, p. 122.
26. Nathalie Clerk, *Le style palladien dans l'architecture au Canada*, Parcs Canada, 1984, pp. 129 et 130.
27. Katherine Spencer-Ross, *St. Andrews, Nouveau-Brunswick*, Rapport au feuilleton 1995-38 et son supplément.
28. Ces édifices sont documentés dans Terry James et Bill Plaskett, *Buildings of Old Lunenburg*, Nimbus Publishing Limited, 1996 et William Plaskett, *Lunenburg, An Inventory of Historic Buildings with Photographs and Historical and Architectural Notes*, Lighthouse Publishing Limited, 1984.
29. Madame Heather-Anne Getson, écrit dans *Lunenburg : History and Heritage, Lunenburg Architecture*, 1990, Lunenburg County District School Board, p. 115 « This house (Knaut-Rhuland) has been designated as a Provincial and Municipal Heritage Property because of its authentic Georgian exterior and interior ».
30. Hank Middleton, *Lunenburg : History and Heritage*, 1990, Lunenburg County District School Board, p. 143.
31. *Old Town Lunenburg*, raison de désignation de l'arrondissement historique du Vieux-Lunenburg, annexe 2 : 21, photographie n° 41.
32. Gordon Fulton, "Old Town" Lunenburg, rapport au feuilleton 1991-22, p. 283.
33. Bill Plaskett, *Buildings of Old Lunenburg*, Nimbus Publishing Limited, 1996, p. 3.